

SAISIR LA MAIN TENDUE

MAL-ÊTRE DES AGRICULTEURS NOUS SOMMES **TOUS** CONCERNÉS



Chacun d'entre nous peut traverser des moments difficiles, où les problèmes professionnels, personnels... s'enchaînent et où les perspectives de rebond semblent hors d'atteinte.

Dans de nombreuses professions, les femmes et les hommes sont confrontés à un stress et à une pression intenses et tous le diront, l'ouverture et l'échange sont

essentiels voire salutaires. Soyons attentifs ensemble, communiquons largement sur les dispositifs existants et les voies que chacun peut choisir d'emprunter.

Dans ce document des acteurs d'horizons divers témoignent et apportent leurs éclairages sur ces moments difficiles.

OBTENEZ L'AIDE DES PERSONNES QUI SE TIENNENT À VOTRE ÉCOUTE

VOTRE MÉDECIN HABITUEL

Votre **médecin habituel** est la première personne à même de vous écouter. N'hésitez pas à le rencontrer en cas de lassitude.

AGRISOLIDARITÉ 71 06 72 97 07 19

Votre activité ne vous apporte plus satisfaction, vous vous posez des questions sur l'avenir de votre entreprise, **AGRISOLIDARITÉ 71** vous apporte une écoute attentive.

AGRI-ÉCOUTE 09 69 39 29 19

Vous traversez une période de grande détresse, **AGRI-ÉCOUTE** est là pour vous aider de nuit comme de jour. Anonyme et confidentiel 24h/24 et 7 j/7

GRAND TÉMOIN



Gilbert Godet,
conciliateur
et formateur
dans la Marne

« Le fonctionnement d'une exploitation agricole est très complexe car en plus des interrelations externes (professionnelles, extraprofessionnelles...), il y en a d'autres internes, très fortes (privées et professionnelles). Indissociables d'ailleurs la plupart du temps. Elles sont également générationnelles, car c'est l'histoire du père, du grand-père, etc., en un mot, de la famille. La terre n'est pas un simple support capitalistique mais un lien affectif.

Un agriculteur porte un lourd fardeau sur ses épaules, l'histoire de sa famille, le respect de la nature, du bien-être, de la nourriture saine...

Il n'a droit à aucune erreur, surtout vis-à-vis de ses pairs, car être en difficulté, ne pas réussir, c'est être un mauvais agriculteur. S'il rencontre un problème quelconque, surtout il ne doit rien dire, sauver la face vis-à-vis de ses semblables, des organismes agricoles et de l'administration.

Alors, lorsque la difficulté lui tombe dessus, il subit, se renferme, ne parle presque plus à sa famille, aux créanciers et aux autres agriculteurs, il se désocialise. Et là, tout s'enchaîne, les relances, les lettres recommandées, les contraintes d'huissiers, les contentieux, les contrôles, etc. La fatigue l'envahit, la technicité n'est plus au rendez-vous, les agios et les frais financiers explosent, il s'enferme dans un mutisme total. Personne à ses yeux ne peut l'aider, le comprendre, il a honte, il n'a pas été à la hauteur.

Dans cette impasse, soudain, comme une lueur, il se rappelle qu'un jour il avait entendu ou vu dans les journaux qu'il y a des personnes qui pourraient l'aider sans le juger. Oui, il a besoin de poser ses valises, de parler, de reprendre sa vie en main. Agriculteurs, il n'y a aucune honte à montrer que vous vivez une situation fragile, prenez soin de vous, sollicitez des appuis. Imposez l'humain avant le technico-économique.

Depuis trente ans, ce problème semble ignoré de trop de responsables professionnels. Il est plus que temps d'agir ! Dirigeants, au moindre signe (retard de paiement, rupture de contact...), rencontrez les agriculteurs ! Dialoguez avec eux, essayez de comprendre les situations... Après, vous pourrez prendre vos décisions "juridiques" mais, humainement, il y aura respect et non humiliation ».

« AGRICULTEURS, IL N'Y A AUCUNE HONTE À MONTRER QUE VOUS VIVEZ UNE SITUATION FRAGILE »



À VOTRE ÉCOUTE

Agnès Grozeller,
votre interlocutrice Agrisolidarité

« L'association Agrisolidarité existe depuis 10 ans en Saône-et-Loire. Tout agriculteur fragilisé peut bénéficier d'un accompagnement, quelle que soit la difficulté qu'il traverse. La Chambre d'Agriculture et la MSA ont des personnes formées qui savent écouter l'agriculteur ou la famille qui en éprouve le besoin, sans jugement et en toute confidentialité. Au-delà de cette étape, un accompagnement peut aussi être mis en place pour aider à "dénouer le sac de nœuds" et y voir plus clair sur les aspects économiques, financiers, administratifs, familiaux...

Tout ne se règle pas en un jour ni même en un mois, mais il est plus facile de gravir une montagne avec des appuis et des relais ».



Agnès Grozeller et son équipe accueilleront votre appel et vous accompagneront dans votre demande.

**Agrisolidarité 71
06 72 97 07 19**

agrisolidarite@gmail.com

« IL EST TEMPS QUE L'HUMAIN SOIT REMIS AU CENTRE DE L'ACTIVITÉ »

Claudine Lompède,
formatrice à la MFR d'Anzy-le-Duc

« J'ai toujours baigné dans le milieu agricole et plus particulièrement dans l'élevage. C'est le plus beau métier du monde, porteur de valeurs : respect du travail, de la nature, des animaux, des personnes. Aujourd'hui la liberté revendiquée des éleveurs est empêchée. Les atteintes au métier par média interposé sont aussi cruelles que peu représentatives des pratiques d'élevage. Les crises se succèdent ainsi que les problèmes de gestion de la PAC. Les trésoreries sont inexistantes. Que dire des rémunérations perçues par ces professionnels ? Tout autre chef d'entreprise avec le même niveau

d'investissement n'arrêterait-il pas immédiatement ? Les surcharges de travail et les difficultés financières, personnelles amènent au drame.

Notre département est rudement touché en ce début d'année. Tout le monde voit que ça va mal en agriculture mais chacun seul ne peut rien faire. Arrêtons de croire que les causes sont ailleurs !

Quel avenir veulent les ministères, les responsables professionnels pour les éleveurs ? On ne peut plus continuer comme ça, l'impact sur les hommes, les femmes et leurs familles est dramatique. Il est urgent de se poser les bonnes questions. Il est temps que l'humain soit remis au centre de l'activité. Je tire la sonnette d'alarme. Réagissons, j'en appelle à une cellule de crise ».



Danièle Saint-Martin-Crayton,
avocate à Mâcon,
proche du milieu agricole

« Les gestes solitaires de désespoir comme ceux issus d'une confrontation exacerbée ne peuvent que nous conduire à une réflexion commune.

L'économie dont la compréhension et la cohérence nous échappent, la prolifération de textes législatifs ou réglementaires déconnectés des réalités, l'absence de choix de nos horaires qui transforment le quotidien en course effrénée en alimentant la culpabilité d'être indisponible pour nos proches, le désintérêt affiché pour les valeurs, la tradition, la transmission du savoir, du savoir-faire, du savoir être, l'intrusion de modes de communication envahissants, addictifs, voilà autant de facteurs qui, accumulés peuvent avoir raison de ceux que nous pensons les plus robustes ou les plus forts.

Le syndrome de "burn out" est un mal nouveau qui s'installe sournoisement ».

« LE SYNDROME DE "BURN OUT" EST UN MAL NOUVEAU QUI S'INSTALLE SOURNOISEMENT »

« RÉAGISSONS TOUS ENSEMBLE. RETROUVONS L'USAGE DU BON SENS, DE LA BIENVILLANCE, DE LA CLAIRVOYANCE. APPRENONS ENSEMBLE À TRIOMPHER DES SOUCIS. EXPLORONS DES VOIES NOUVELLES. CONSTRUISONS UN NOUVEL AVENIR »



« IL FAUT ABSOLUMENT FAIRE BOUGER LES CHOSSES POUR QUE CETTE LISTE NOIRE D'AGRICULTEURS DISPARUS DE FAÇON TRAGIQUE CESSE DE S'ALLONGER »

Nathalie, Christelle et Carole

« Notre frère Christophe était avant tout un agriculteur passionné, amoureux de son métier et de ses bêtes. Il a repris la ferme familiale d'une main de maître sans se poser de questions, il a toujours voulu faire ce métier. Il nous laisse aujourd'hui un domaine dont on est frères.

REPÈRES

Nicolas Deffontaines,
doctorant en sociologie, INRA de Dijon

« De nombreux agriculteurs se suicident chaque année en France.

Le rapport "Surveillance de la mortalité par suicide des agriculteurs exploitants" montre un excès de suicides de 20 % par rapport aux hommes du même âge dans la population française. Les éleveurs bovins sont plus particulièrement touchés. C'est un phénomène malheureusement ancien et constant, que l'on constatait déjà dans les années 70 et que l'on retrouve également dans les pays développés (États-Unis, Canada, Finlande, Australie...).

Le socle de valeurs de la profession : transmission, idéal d'indépendance, imbrication travail/famille positionne les particularités du métier. Il est indispensable de retisser du lien social ».

Mais cet amour du métier l'a également plongé dans une solitude et un mal-être dont il n'a pas su/pu se sortir. Il a souffert toutes ces années de ne pas pouvoir partager cette passion, mais aussi ses doutes, ses périodes difficiles, les crises continues que traverse l'agriculture d'aujourd'hui. Une solitude qui l'a conduit à ce geste fatidique, faute de ne pas avoir trouvé d'autres solutions, de ne pas avoir su se faire aider et accompagner. Il faut également ne pas oublier les douleurs physiques qu'engendrent cette activité et, quand un médecin vous annonce qu'il va falloir songer à changer de métier, on ne peut se rendre compte de l'impact que peuvent avoir ces mots pour un agriculteur qui n'a jamais imaginé faire autre chose.

Il faut absolument faire bouger les choses pour que cette liste noire d'agriculteurs disparus de façon tragique cesse de s'allonger ».

**« NOUS AVONS
LAISSÉ MOURIR NOS
AGRICULTEURS.
N'ÉTAIT CE PAS
SUFFISAMMENT
MACROSCOPIQUE
POUR QU'ON S'EN
RENDE COMPTE ? »**



Denis Bellano,
docteur en psychologie,
psychologue clinicien,
psychothérapeute
universitaire,
directeur de recherches
en épistémologie à Mâcon

« J'exerce le métier de psychologue clinicien - psychothérapeute depuis 37 ans. Depuis une dizaine d'années le nombre de demandes " d'aide psychologique " provenant du monde

agricole et viticole ne cesse d'augmenter. Liquidations, faillites, fins de mois difficiles débouchent sur des dérives psychiques, des dépressions réactionnelles graves et malheureusement sur des suicides.

**« NOUS N'AVONS PAS PRIS
GARDE AUX DÉRIVES D'UNE
SOCIÉTÉ QUI S'EST PERDUE
DANS LE CONSUMÉRISME ET
LA PRODUCTION DE MASSE »**

Des familles sont brisées à jamais. Des traditions, des savoirs faire, transmis de génération en génération disparaissent laissant nos campagnes et nos villes pauvres en compétences. Nous sommes désormais les déshérités des richesses que nous possédions et que nous n'avons pas su préserver et que n'avons pas su garder. Nous n'avons pas pris garde aux dérives d'une société qui s'est perdue dans le consumérisme et la production de masse. Nous avons laissé mourir nos agriculteurs. N'était ce pas suffisamment macroscopique pour qu'on s'en rende compte ? N'ont-ils pas crié assez fort leur détresse ? Plus qu'un métier, la fonction d'agriculteur, c'est un mode de vie à part-entière ; on ne compte ni son temps, ni l'énergie dépensée à l'ouvrage.

En effet, on ne s'est pas rendu compte de l'horreur que nous avons engendrée.

Rien de particulier n'arrive jamais dans l'histoire de l'évolution jusqu'à ce que l'extinction d'une espèce, d'un métier, d'une tradition ne vienne revendiquer ce qui s'est réellement passé devant nos yeux aveuglés ».

**« EN CES TEMPS DIFFICILES, VOTRE AMOUR
DU MÉTIER PEINE À PRENDRE LE PAS SUR
TOUTES CES CONTRAINTES. IL FAUT DONC
COMMUNIQUER SUR VOTRE MAL-ÊTRE »**



Marie Tardy,
notaire

« Agriculteur-éleveur, un "métier de fou" : des heures à n'en plus compter, des investissements exponentiels, des revenus ridicules proportionnellement au temps et à l'argent investis, une vie sociale difficile à accomplir, des impératifs administratifs et sanitaires de plus en plus forts... et pourtant, la passion vous anime ! Que serions-nous sans vous ? Vous qui nous nourrissez mais dont le métier n'arrive plus à vous nourrir !

En ces temps difficiles, votre amour du métier peine à prendre le pas sur toutes ces contraintes. Il faut donc communiquer sur votre mal-être.

Comme dans toute profession, il vous sera de plus en plus difficile de rester isolés. Le notariat est à votre service pour optimiser votre exploitation et envisager les problématiques dans leur globalité, tant professionnelles que familiales. Même si ce n'est pas toujours facile, s'associer est une façon de faire face aux problèmes à plusieurs et de partager les décisions. Elle permet également de répartir la masse de travail en fonction des compétences de chacun et de faire face en cas de défaillance.

**Vous êtes une profession organisée,
une solidarité est possible ! »**

Marie-Claude Nicolet,
travailleur social à la CRMSA Bourgogne

« J'ai pour mission d'intervenir à la demande de l'adhérent ou d'un tiers, après son accord, notamment auprès des exploitants fragilisés par des problèmes de santé et/ou économiques.

Deux types d'accompagnement :

- individuel et coordonné pour une approche globale de la situation en lien avec les services internes à la MSA, avec les OPA, Agrisolidarité et des organismes de la santé ;
 - collectif, un levier pour remobiliser les personnes et les préparer au changement (groupe de paroles, avenir en soi, réseau de bénévoles...)
- Des aides financières peuvent venir en appui de l'accompagnement (aide au répit...).

Soumis au secret professionnel, je me dois d'être à l'écoute, de ne pas juger, d'établir une relation de confiance et de répondre aux besoins des personnes. Il est très important de détecter et d'intervenir le plus en amont possible pour rompre l'isolement de l'exploitant fragilisé ».



« IL FAUT SAVOIR
ACCEPTER
D'ÊTRE AIDÉ »

Claudia,
agricultrice dans le Morvan

« Je me suis retrouvée veuve, j'ai dû tout mener de front sur l'exploitation, avec du matériel inadapté. J'ai eu 4 hernies discales. J'ai fini par contacter la MSA. Il ne faut

pas attendre, ça ne sert à rien. Quand on est tout en bas, pour remonter il faut réapprendre à tout faire, c'est un défi de chaque minute, c'est horrible... J'ai obtenu un ouvrier sur l'exploitation et des aides pour investir dans une bar-

rière à césarienne, des bacs à eau thermiques. Il faut savoir accepter d'être aidé, c'est le plus grand souci, savoir mettre sa pudeur de côté. À partir de là, on avance ».

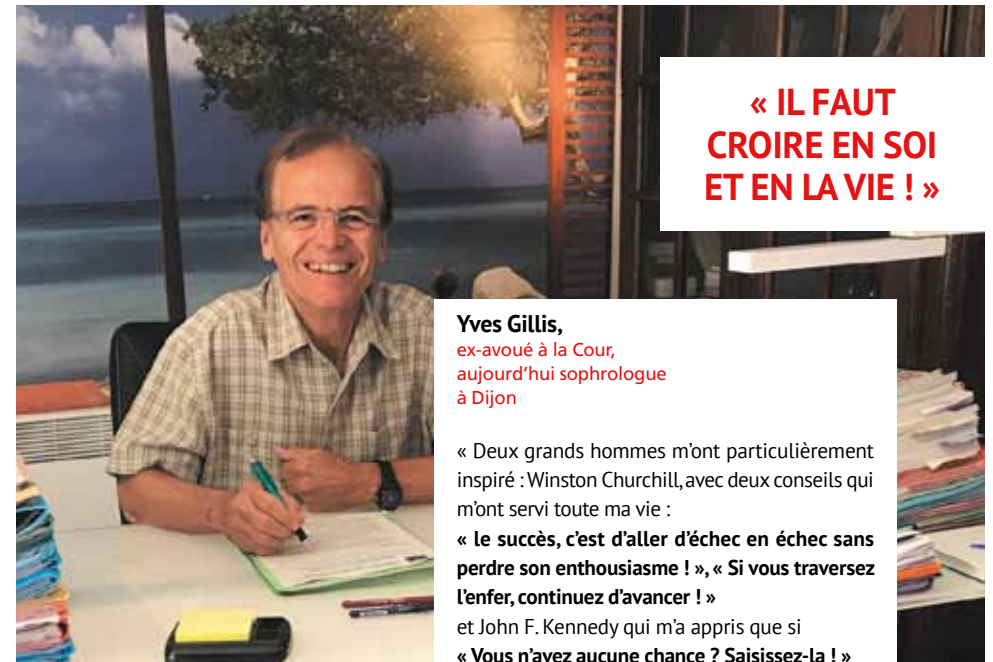


SACHEZ-LE

Maguy Jourdan, « Nous formons des jeunes directrices du passionnés qui se préparent à une profession agricole où les risques psychosociaux sont peu abordés mais pourtant bien présents. CFPPA de Charolles »

Les enseignants et formateurs peuvent être confrontés à des situations de profond mal-être chez les jeunes, voire à des drames. Nous sommes souvent démunis, « Qu'aurait-on pu faire ? », « Que n'a-t-on pas vu ? ». **Il nous semble indispensable d'intégrer dans le parcours de formation, une sensibilisation par des experts,** pour que chaque jeune ose exprimer les non-dits et dispose d'outils pour faire face.

Nous souhaitons participer à un plan d'action avec la profession pour éviter les drames ».



« IL FAUT
CROIRE EN SOI
ET EN LA VIE ! »

Yves Gillis,
ex-avocat à la Cour,
aujourd'hui sophrologue
à Dijon

« Deux grands hommes m'ont particulièrement inspiré : Winston Churchill, avec deux conseils qui m'ont servi toute ma vie :

« **le succès, c'est d'aller d'échec en échec sans perdre son enthousiasme !** », « **Si vous traversez l'enfer, continuez d'avancer !** »

et John F. Kennedy qui m'a appris que si
« **Vous n'avez aucune chance ? Saisissez-la !** »

« IL FAUT AVOIR UN OBJECTIF PRÉCIS
ET QUI PEUT ÊTRE ATTEINT PAR ÉTAPES »

À 64 ans, ma profession d'avoué auprès de la Cour d'appel a fusionné avec celle d'avocat et je me suis retrouvé sans perspective professionnelle réelle alors que je devais finir d'élever ma dernière fille Marion, encore étudiante. Je n'ai pas hésité une seconde et me rappelant les conseils de mes maîtres à penser Churchill et Kennedy, j'ai entamé de nouvelles études, obtenu un master en sophrologie en 3 ans et ai ouvert mon cabinet. Il marche très bien et je reçois souvent en consultation des patients déprimés, démoralisés, angoissés par l'avenir et les difficultés de la vie.

Je leur démontre à chaque fois que la solution est en eux, qu'il faut avoir un objectif précis (quand on ne sait pas où on veut aller, on n'arrive nulle part) et qu'il peut être atteint par étapes. Il faut travailler encore et encore, ne jamais lâcher, et croire en soi et en la vie ! »



« ÉCOUTER,
ANALYSER,
AGIR »

Photo : Anne Duviolier



« EN MARCHÉ
VERS UNE TERRE
DE MIEUX-ÊTRE »

Bruno Guichard,
conciliateur en procédure amiable
auprès des tribunaux de Mâcon
et Chalon-sur-Saône

« Dans ma carrière, j'ai accompagné plus de 350 viticulteurs fragilisés. 35 ont cessé leur activité et ont retrouvé un emploi en moins de 6 mois. J'ai aussi finalisé plus de 70 protocoles d'accord entre créanciers et débiteurs en tant que conciliateur. Je ne suis ni juge ni avocat. Ma fonction est de permettre une poursuite d'activité sereine.

La procédure judiciaire amiable devrait être déclenchée dans les 2 ans par les créanciers ou débiteurs qui identifient les premiers signes de difficultés : apparition des impayés, entre autres. Alors que le principal créancier attend 4 à 5 ans.

Les institutions publiques, organisations professionnelles et prestataires de services doivent avoir le courage de la transparence et de l'évaluation des procédures internes.

« Écouter, analyser et agir dans l'intérêt bien compris des parties » sont les maîtres mots qui doivent structurer toutes les actions. La procédure judiciaire permet l'indépendance du conciliateur ».

Michèle Debord,
agricultrice dans l'Allier, Dfam 03,
des femmes alliées en marche
vers un mieux-être

« À la fois ouvrier, chef d'entreprise et manager, l'agriculteur exerce un métier particulièrement sujet aux risques psychosociaux. Demander à un agriculteur de parler de lui est une barrière réputée infranchissable !

Dès 2009, les agricultrices de l'Allier ont relevé le défi, bien décidées à se mobiliser et à agir pour le bien de tous. **Personne n'est seul.** Familles, proches, collègues, professionnels de santé sont là pour écouter, prendre soin, aider à prendre du recul, à trouver le juste équilibre entre vie privée et vie professionnelle. Nous avons écrit un livre « Mal de Terre » pour répertorier les sources de stress, réalisé un clip vidéo, nous nous sommes formées à repérer le mal-être sur les fermes, **nous avons appris à écouter, à être des sentinelles par des journées d'échanges, du théâtre interactif, des ateliers et des conférences pour prévenir, sensibiliser les agriculteurs et la société aussi...** Aujourd'hui, dans notre département, les agriculteurs brisent le tabou tout doucement et deviennent **producteurs de leurs vies...** en marche vers une Terre de mieux-être ».

Retrouvez-nous sur les réseaux sociaux, sur notre blog, <http://fdgeda03allier.canalblog.com>, la page Facebook et un compte twitter pour mieux communiquer encore.



« J'AIMERAIS QUE L'ON
ARRIVE À INSTAURER
UNE VRAIE CONFIANCE
COLLECTIVE »

Bernard Guin,
vétérinaire à La Clayette
et président du Groupement
Technique Vétérinaire de
Bourgogne-Franche-Comté

« Le décrochage économique est toujours lié à d'autres facteurs : humains, familiaux... Je vois des éleveurs qui souffrent de voir leur métier sans cesse attaqué par la société et les médias.

Il faut absolument redonner de la noblesse à l'agriculture, de la fierté aux hommes et aux femmes qui la pratiquent. Et puis la gestion administrative est lourde et complexe dans des fermes qui ne sont plus à taille humaine et où le revenu n'est pas corrélé au surcroît de travail. Le moindre déséquilibre fragilise et être toujours sur la corde raide est usant. De plus, le maillage de fermes n'est plus le même qu'il y a 50 ans, on a vite fait de s'isoler.

En hiver, la comptabilité faite et les aliments achetés, les éleveurs ne voient parfois que le vétérinaire et nous avons donc la possibilité de détecter les décrochages très tôt. J'aimerais que l'on arrive à instaurer une vraie confiance collective, que les éleveurs qui ont besoin d'aide, quelle que soit la cause, l'admettent et se rendent compte qu'il n'est pas honteux d'accepter la main qu'on leur tend ».

« IL FAUT ABSOLUMENT
REDONNER DE LA NOBLESSE
À L'AGRICULTURE, DE LA FIERTÉ
AUX HOMMES ET AUX FEMMES »



**LA SOUFFRANCE PATRONALE
EST UNE RÉALITÉ QUI TOUCHE
TOUTES LES COMPOSANTES
ENTREPRENEURIALES**



Olivier Torrès,
enseignant chercheur à l'Université
de Montpellier

« L'agriculteur, comme tout entrepreneur, se voit d'abord comme un patron, comme battant, comme un travailleur libre.

Sous l'emprise de l'idéologie du leadership, il a tendance à ne jamais parler de ses souffrances. Et pourtant, la souffrance patronale est une réalité qui touche toutes les composantes entrepreneuriales (agriculteurs, commerçants, artisans,

professions libérales...). Faciliter la prise de conscience et libérer la parole est nécessaire pour reconnaître la souffrance au travail de ces travailleurs ».

OBTENEZ L'AIDE DES PERSONNES QUI SE TIENNENT À VOTRE ÉCOUTE

VOTRE MÉDECIN HABITUEL

Votre **médecin habituel** est la première personne à même de vous écouter. N'hésitez pas à le rencontrer en cas de lassitude.

AGRISOLIDARITÉ 71
06 72 97 07 19

Votre activité ne vous apporte plus satisfaction, vous vous posez des questions sur l'avenir de votre entreprise, **AGRISOLIDARITÉ 71** vous apporte une écoute attentive. agrisolidarite@gmail.com

AGRI-ÉCOUTE
09 69 39 29 19

Vous traversez une période de grande détresse, **AGRI-ÉCOUTE** est là pour vous aider de nuit comme de jour. Anonyme et confidentiel 24h/24 et 7 j/7

SE DOCUMENTER, ÉCHANGER



"La santé du dirigeant"

de Olivier Torrès, fondateur d'Amarok, le premier observatoire de la santé des dirigeants
www.oliviertorres.net



"Mal de Terre"

Clip et livre réalisés par des agricultrices de l'Allier, **Dfam03 Allier, en marche vers un mieux-être.**
<http://fdgeda03allier.canalblog.com>



Film "Oser ! La MSA à vos côtés"

à visionner sur www.msa-bourgogne.fr
Témoignages de 5 agriculteurs et salariés

